



LETTRIER DU SOLEIL

JEAN SÊNAC

LETTRIER DU SOLEIL

Ce recueil a été édité par le Centre Culturel Français d'Alger pour illustrer la

RENCONTRE AVEC JEAN SENAC

organisée en Décembre 1968 à Oran, Tlemcen, Constantine, Annaba et Alger, à l'occasion de la publication de « AVANT-CORPS précédé de POEMES ILIAQUES et suivi de DIWAN DU NOUN » aux Editions Gallimard.

LETTRIER DU SOLEIL

JEAN SËNAC

dessin de

MUSTAPHA AKMOUN

Le corpoème se présente comme un Corps Total (la chair et l'esprit), c'est dire qu'il est une manière de roman où le poète est donné. Ebloui. D'un vaste ensemble, à paraître chez Gallimard, nous avons tiré ces fragments, ce l&ttrier. Corps mutilé donc. Mais qu'à la façon des statues arrachées à l'abîme, il parle !

Je suis parti de son regard : un chant d'es-
carbilles,
Une faim noire, ogive et voûte de soutien.
J'entrais dans ce labyrinthe avec la ferveur
d'Argos,
Les ruses de Djeha. Déduire des fusées de
girelles
De ce déduit ? Clamer en cette toison noire
Les cyclones de l'alchimie ? Proèm-e contre
l'hypocrisie du temps. Telle fut ma tentative,
Mon pari — sous ces dalles.
Doigt d'encre sur nos lèvres
Et le corps bondissant.

N' apportez pas une licorne
(J'ai l'ongle noir)
Sous ma lucarne
N'apportez pas
Un géranium
Ni ma mère ressuscitée ! Nous
somincs en marche depuis une si
matinale douleur
Que rien ne peut clouter cette nuit où les
trombes
Nous plaquent
— mais pour la mort ! —
aux tétaniques nébuleuses.
N'apportez pas une licorne
Mais si vous rencontrez mon sang
Dites-lui de venir.

J e suis venu vers toi et ne t'ai pas trouvé.
Vers quelles limbes encor traînes-tu ta
carcasse ? Quand le soleil est là qui te
harcèle !

Ce n'est de bave ni d'échardes — peut-
être un chardon bleu ? — que ce domaine est
à bâtir. Ni pour enserrer notre exil. Digue de
haute mer. Nous sommes aussi hélioboles.

Si seulement c'était

Comme Archipel
Aurore
Amour
Comme Atteinte

Si dans ta voyelle on voyait l'Arrivée
Patiente du Nom (de l'homme avec son
nom !)
Notre alphabet commence avec l'Angoisse
Avec l'Attente,
Et quel que soit le chant où tu plantes ta
ten te
Tout azur nous rappelle qu'il est mitoyen
de la boue.

Bouche, escarboucle, bous ! Il
faudrait refaire le verbe.

A Comme Auracle
!

Des Tassili se lèvent ! Ma préhistoire
gronde
Sous ta main. Attise Mon néant. Attise. Que
le matin Balbutie entre deux solcillées notre
orage.

Attise. Nomme-moi. Au-delà du rire des
grottes,
Du combat, du roux des girafes,
Sacre-moi. Dênue-rmoi.
Eau lustrale, nue-moi !

Archipel !

Mes barques fracassées, je reprends la
filière.
Cadavre de Jason, moisissures d'Orphée,
— Ce ne sont pas des os de seiche mais de
Baba Aroudj l'écume ! Archipel, horizon
dressé Sur les larmes de Boabdil. Archipel,
Orient blessé !

Les îles,
Sous tant de semelles captives

O, les îles !

Et les îles se mirent en route (Troupeau
d'espiacc — conduites jadis par

Jean Grenier,

Elles prenaient maintenant un chemin de
traverse à travers nos plaies
Jusqu'au Noûn afm de forcer l'Ange au
Nom

Qui ne venait jamais comme si quelque
déluge
Avait fermé ses lettres à notre avidité.
Iles, nous allions nus Et l'astre refusé,

Avec seulement, marais d'interrogation à
nos semelles,
L'Alpha Et le désordre obscur de notre sang).

je te salue, ô plein de grâce,
La Terre est avec toi !
Et l'homme luit.
Et il vit que la Terre le parcourait.
Et il remercia.
Et ayant bu l'eau de Blida,
Il partit.
Et la septième strophe fut écrite
Qui saluait le Jour.

Car maintenant le jour doit être chanté.
Ouvre ta cape et vois : Les jardins de Baya
s'animent, L'oiseau Taons étend sur notre
corps ses ailes heureuses et libérées. L'eau
qui refait les membres est entrée en

nous
- Il suffisait d'ouvrir l'âme de nos genoux -Et
nos membres sont refaits. Ne jetons pas nos
bandelettes. Tu en feras des reliefs peints. Il
faut que ceux qui vont venir Puissent
déchiffrer nos ténèbres Et comprendre
qu'avec tant de hernies Il ne fut pas facile
de passer au jour. (Mais pourquoi
témoigner, dis-tu ? Eclairé, ton corps ferme
mes lèvres. Nous vivons).

HEGIRE

Jabbok, le Gué et la Rencontre.
La rivière d'un coup verticale
Bat des ailes, attise, éblouit.
Torrent de plumes, blasphèmes d'ergots.
Je ramène l'ombre d'une syllabe.
Pour notre sieste.

Et les mages d'Arabie
Dans un cortège de mouches et de mar-
maille hurlante
S'avancèrent vers les Ouled Soltane. A fit
l'offrande de la poussière. Ou déposa sur
le seuil la panoplie de rouille et de
chiffons. Chem l'arc noir et la note bleue. Le
berger nubile de Dalinatie poussait le bouc
aux gravures rupestres. Et Tassilia,
déchirant l'étoffe de ses hanches, offrit la
lettre Noûn. (Mais déjà du Nil la géante
patte griffue dressait son asile dans le vent).

Mais déjà sous l'injure et les éclats de vitre
Le Fils de Roi, l'Enfant de l'Eau, Fuyait.
Galaxies et déserts, nous allions en douleur,
En soif, en oripeaux, en faim, avec notre
assurance inlassable et détruite. Afin que
revienne le Noûn Et le calendrier nouveau.

Vers Médine, mon cœur, silex et chacals à
nos trousses.
Afin que naisse notre Corps.

Je suis massacré.
Je chante.

Je l'aime.
Nous sommes libres.

HELIOPOLE

Après l'Enfer voici une saison
Belle comme la lune avec ses enfants.

Belle ?

Une ville de chardons
Prise dans le verre bleu de l'aube.
Ou n'y atteint qu'après avoir longtemps
longé
Le rempart de cactus
(En toi aussi, calcinées, les fleurs de barbarie
!).
A la porte les adolescents espiègles taillent
l'injure

(Les poches pleines de sourires, Mais qui
forcera leurs blue-jeans ?). Dans les
faubourgs un parfum assaillant De
géranium, de tomate et d'urine, Auréole les
macs joueurs de dominos. Les femmes sont
dans les murs.

Et cette ville ne fut qu'un souhait de la
détresse
Pour conjurer les bagnes de ton sang.
Entrevue (comme l'os sous ta plaie). Ima-
ginée.
Pour qu'un mot puisse à l'autre souder Son
avenir.
Mais que pourrions-nous bâtir sur des né-
nuphars ? Déjà l'impériale moisissure...

Sinon ces plages triomphantes
Un redent de blessures,
Mais pas
Ce bas-quartier d'ulcères !
A force de se fuir
Nos lèvres, ce sont les mots qui fuient, nos
phrases qui s'agressent.
Quelques mégots froids nous tiennent lieu
de bivouac.
Ni magie ni présence.
Le glas
Lancinant qui d'une vertèbre à l'autre
Egrène encore un nom (le carbone usé d'un
regard).

Phrases qui devaient nous permettre
De vastes randonnées d'un nerf à l'autre,
d'un os

Au roc de lune. Phrases Qui n'avez su que
nous amarrer à l'exil, Au chant périssable, à
l'outil De nos gouffres. Saisons Banales sur
la plus monstrueuse plaie. Jetées à l'astre.

Vivant, il ne restait plus qu'à périr dans
la multitude des jours.
(Sous l'ongle, le fruit glacé et la glaire
d'accueil).
Chacun selon son orgasme dans le néant
de Dieu.

Mots, vertèbres transfigurées.

Il fallait que tu partes pour que le cor-poème
Retrouve la fraîcheur de ses pavots brûlés Et
qu'à nouveau le mot à nos lèvres ajuste Ses
avanies secrètes, l'arbrisseau du vertige.

Alors il fut permis à chacun de périr selon
sa joie.
Les mots n'encombraient plus les vertèbres
Ni la moelle notre horizon. Toute haie
'abolie tu allais du pas de ceux qui
n'attendent plus de halte Et savent autour
du sang ce qui est poussière de l'astre, ce
qui est paraphrase du
néant.

Dieu mugit dans le désastre de tes doigts.
Souhaiter a disparu, Toute saisie, tout
orage. Le sexe — et lui seul exista plus
ferme que
ton âme —
A disparu, la pulpe du poème N'est
même plus trace de sperme.

Pointe - Pescade, Blida, Alger
12 Janvier - 24 Novembre 1968.